

LE MOULIN DE CRECQUES

Depuis tant d'années que, dans les pages du Bulletin Communal, je vous invite à découvrir ou à vous rappeler le passé de la Commune de MAMETZ, il me semble que nous arrivons à la fin du périple et que les nouvelles générations devront un jour ou l'autre prendre le relais. Leurs yeux neufs, à leur tour, nous emmeneront sur de nouveaux chemins et nous serons étonnés de ne pas avoir su voir d'autres aspects de notre village peut-être parce qu'ils nous semblaient trop évidents.

Quoi qu'il en soit, il y a un endroit dont je ne vous ai pas parlé malgré les nombreuses sollicitations de M. le Maire, tout simplement parce que je n'avais pas d'éléments suffisants pour faire un travail crédible. Il s'agit du MOULIN de CRECQUES que nous avons tous pu admirer, un jour de promenade champêtre et qui, malgré la grille du temps, garde tout le charme de ses vieilles pierres caressées par les eaux limpides de la LYS. Il est vrai que les archives de la Mairie qu'il m'a été donné de consulter tant de fois pendant ma carrière, ne livrent que peu de détails, à part les éléments du cadastre et quelques actes de l'Etat-Civil. Mais voilà que, récemment, un amateur d'histoire de la région d'Arras, Monsieur Daniel DUBOIS, au cours de recherches généalogiques a pris contact avec Mametz car ses travaux le conduisaient jusqu'au moulin de Crecques, à la suite de la famille FAUCON. Et, avec bien entendu, son accord, et à l'aide de ses écrits sur les personnes qui ont fait tourner ce Moulin, je vais essayer de le faire revivre.

Si nous jetons un coup d'œil sur les recherches des historiens qui ont étudié la préhistoire et l'ère gallo-romaine, notre curiosité reste insatisfaite car si des restes d'habitat ont été trouvés au lieu-dit « les Etails » où se situait une « villa » romaine, les chercheurs n'ont rien mis à jour qui rappelle l'existence d'un moulin (des meules à moudre, par exemple). Pourtant la culture des céréales était suffisante dans ce secteur de la Morinie car César explique qu'il a dû se séparer de ses légions qui occupaient la Morinie à cause de la pénurie de grains qui frappait le pays (cf : R. Delmaire : Etude archéologique de la partie orientale de la Cité des Morins).

A ce jour, il semble que Crecques, à l'époque médiévale n'ait pas encore éveillé la curiosité des historiens. L'origine et la fondation du village qui était un fief de la famille de PICQUIGNY n'ont pas été étudiées mais il paraît que cela pourrait être programmé.

Les premières images que nous avons du moulin, nous les trouvons sur les Albums du Duc de CROY. C'est vers l'an 1600 que ce personnage fit exécuter par son peintre Adrien de MONTIGNY des aquarelles représentant toutes ses possessions en Flandre. Les albums édités par le Crédit Communal de Belgique nous donnent une image de nos villages et, grâce à la gravure représentant CRECQUES (dont j'ai d'ailleurs donné le détail lors du travail sur cette partie de la commune) nous savons qu'à cette époque, assez proche de l'Abbaye de Saint-Augustin, il existait déjà un moulin sur la Lys, situé approximativement à l'endroit où nous le connaissons aujourd'hui mais, semble-t-il, sur la rive droite de la rivière (c'est très possible que le peintre ait fait une erreur car, sur un autre album qui ne reprend que les fleuves et rivières, le moulin est sur la rive gauche alors que la roue est toujours au centre). Ce dernier ouvrage nous donne également une planche où se situe le moulin à huile que l'on appelait le TORDOIR et où les paysans apportaient à moudre les oléagineux.

Voilà donc la situation géographique de notre moulin bien établie et son existence assurée à la fin de l'époque médiévale, (en attendant mieux). Les bâtiments anciens, en particulier le torchis ont été progressivement remplacés par une construction plus récente qui remonterait au 18^{ème} siècle avec des aménagements successifs. Et nous savons aussi qu'il a fonctionné sans discontinuer car tant au cadastre (et déjà sur celui de 1810) qu'à l'état civil on trouve des personnes dont la profession est meunier.

Si nous savons que le Moulin de Crecques existait, il faut regretter que la Commune de Crecques en 1789 n'ait pas le document que réclamait le nouveau pouvoir où, point par point, chaque village

énumérait ses caractéristiques. C'est grâce à cela que nous savons, par exemple que Mametz avait un moulin, propriété de M. de Mérode. Par contre, j'ai relevé une curiosité : Rebecques ne possède pas de moulin mais l'un des notables cités s'appelle André MANTEL et il est à la fois ménager et meunier.

La première famille de meuniers identifiée sur les registres paroissiaux est la famille DESPREYS. Outre les actes de confirmation de plusieurs jeunes enfants, on trouve François DESPREYS, époux de Marguerite LAMARLIERE, il est décédé le 6 janvier 1730 et l'acte le dit meunier et Bailly de Rebecques. Le 22 mai 1760 décède Jean François Joseph DESPREYS, fils des précédents, âgé de 69 ans et donc né vers 1691 et domicilié à Crecques. Il est veuf de Marie Louise Angélique BAUDIEL décédée le 19 janvier 1760. Ils se sont mariés le 25 mai 1741 à THIENNES, paroisse de naissance de l'épouse. Le couple aura dix enfants dont MARIE JEANNE qui naît le 7 novembre 1743.



Famille Fauquembergue et quelques salariés de la scierie,

Aux environs de 1934

Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel

C'est le 26 novembre 1766 que, en l'église de Crecques, Marie-Jeanne épouse Pierre Antoine François FAUCON dont la famille exploite le moulin de Warnéque à MERCK SAINT LIEVIN. Voici comment on voit apparaître à Crecques le patronyme des FAUCON qui tiendra et tient encore une place importante dans la vie de la cité.

Pierre FAUCON (qui figure au cadastre de 1810) et Marie-Jeanne DESPREYS donneront le jour, le 10 juillet 1778 à Augustin Joseph FAUCON qui épousera le 21 juin 1809, Augustine BAURAIN, jeune fille de Crecques. Le couple exploite à la fois le moulin à grains et le moulin à huile dit « le tordoir » dont on trouve encore les traces en aval de la Lys, en partant sur Mametz et qui a donné son nom au Chemin du Vieux Moulin. Il est intéressant de relever qu'un inventaire a été dressé au décès d'Augustin, le 3 décembre 1819. Il fait état, outre de l'équipement de la maison et du trousseau du défunt, du matériel agricole (les Faucon sont également cultivateurs), du nombre d'animaux (4 jeunets, 4 chevaux hongres, 4 vaches, 1 génisse, 5 porcs, une quarantaine de volailles) ; ainsi que d'un fusil, de deux paires de boucles en argent et d'une montre en or. Voilà qui nous démontre que le Moulin de Crecques abrite une famille aisée. Les quantités de blé (plus de 4000 gerbes en deux meules), de colza (40 hectolitres), d'huile (8 tonnes), laissent supposer que l'activité des deux moulins est importante.

Au décès d'Augustin, en 1819, son fils Augustin Joseph, né le 7 septembre 1815 n'a que 4 ans. C'est son oncle, Célestin BAURAIN qui aide sa sœur Augustine pour la marche de l'exploitation jusqu'au mariage du jeune homme le 7 août 1839 avec Séraphine BRONCQUART, l'une des quatre filles richement dotées de M. BRONCQUART, le fermier établi de l'autre côté de la Lys, au bout du chemin du même nom. Les trois autres sœurs épouseront trois jeunes hommes du lieu, un Bourdrel, un Dehestru et un Delahède. Curieusement l'oncle Célestin Baurain ne convolera en justes noces qu'en 1855, à l'âge de 60 ans.

Ce mariage tardif s'explique sans doute par le fait que Augustin Joseph FAUCON a vendu le moulin vers 1850 et qu'il s'est fait bâtir une maison de taille respectable sur la grand'rue dans laquelle il souhaitait se reconverter dans le commerce des céréales.

Le meunier qui succède à la famille FAUCON, se nomme LABITTE, puis apparaît Gédéon RICOURT qui, curieusement, est connu au cadastre comme clerc d'avoué. Et voilà qu'en 1894, le propriétaire se nomme M. PIGOUCHE, notaire à Aire sur la Lys. Là, serions-nous mauvaise langue de penser que ce brave notaire et son clerc avaient peut-être profité de quelques embarras financiers de l'occupant des lieux ? D'autant qu'au même moment, cet officier ministériel s'était rendu propriétaire du château de MAMETZ.

Quoi qu'il en soit, le 17 juillet 1903, M. PIGOUCHE père vend pour la somme de 17.520 francs le moulin de Crecques à son fils Guislain PIGOUCHE, industriel à Quiestède. Si l'on se réfère aux divers actes de l'état civil, c'est vers 1904 que la famille FAUQUEMBERGUE vient s'installer dans ces vieux murs chargés d'histoire. Aphrodis FAUQUEMBERGUE est né le 17 octobre 1873 à Fontaines-Boulans et son épouse Clémence DELOHEN est née le 1er mai 1882 à Quiestède. Ils devenant propriétaires des lieux le 25 août 1917. Les fils aînés, Achille et Léonce étaient nés à



Léonce et Achille Fauquembergue, aux environs de 1930

Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel

Mariage de Léonce Fauquembergue et Clémence Leprière, 1933

Document mis à disposition par Marie-Cécile Moitel



Quiestède mais la famille s'agrandira rapidement avec l'arrivée des filles, Hélène, Marie, Agnès et le dernier garçon, Clément.

Les enfants Fauquembergue vont se partager la charge de faire vivre leur moulin. A part Marie qui épouse M. FRANCOIS, cultivateur à Roquetaire et Hélène qui décèdera trop jeune, Achille, marié Thérèse BOURDREL va installer une scierie qui fonctionnera jusqu'à la fin de la dernière guerre. Le système est original car les moteurs tournent grâce à la roue du moulin qui sera relayée par une turbine scierie vera passer un grand nombre d'amateurs de bois, ce bois qui fait partie du paysage environnant et qu'il faut travailler chez un scieur en un temps où les tronçonneuses individuelles étaient quasi-inconnues.

Le second fils, Léonce épouse Clémence LEPRETRÉ et prend plus particulièrement en charge l'exploitation agricole. Ce qui ne l'empêche pas d'être un conseiller écouté et avisé pour les vendeurs de bois à une époque où nombre de plantations de peupliers arrive à maturité. Et de Léonce nous avons conservé le souvenir d'un premier adjoint au Maire de la commune, particulièrement compétent et dévoué.

Et comment oublier tout le petit peuple qui tournait autour des Fauquembergue, tant au moulin qu'aux champs ou à la scierie. Il est des noms qui reviennent spontanément : Alexandre BECQUA « Zan, ch'carton », Etienne DELVART, Emile JOLY qui prenait soin du jardin, M. LECOQ, PIQUA « ch'cache mannée », M. DELAIRE à qui revint la charge de paver le déversoir, M. PENNE qui exécuta tous les travaux de maçonnerie et tant d'autres dont le souvenir reste dans la mémoire des plus anciens village. En 1882, j'ai relevé au cadastre le nom de Henri THUILLEZ, garçon meunier !...

Le moulin après le décès d'Aphrodis tournera sous le regard bienveillant de Clément qui saura garder son caractère rustique et en même temps particulièrement accueillant. L'immense cuisine où régnait Agnès aura vu défiler tant de gens qu'on n'arrive pas à se rappeler les noms de tous ceux qui rejoignaient « ch'moulin d'Crecques » dont la convivialité était connue bien loin à la ronde. Imposés de compléter les parties de pêche, les parties de cartes que les participants évoquaient avec enthousiasme nostalgique.

Les années ont passé. L'agriculture a évolué, les petites exploitations ont disparu, on a cessé de moudre son grain pour faire son pain et personne ne sait plus qui étaient les « cache mannée ». Par là des choses, les moulins à grain ont disparu laissant la place à des techniques nouvelles et à des usines sophistiquées, les roues se sont arrêtées et même La Lys a cessé de quitter son lit périodiquement visiter le voisinage.

Alors, en terminant, consciente d'avoir passé sous silence, bien involontairement tant de gens et de choses, je crois être l'interprète de nombreux mametzins et crecquois en souhaitant que cette page notre histoire locale ne se referme pas définitivement. Puisseons-nous, un jour, voir revivre dans l'écadre bucolique et champêtre, sous l'œil bienveillant de tant d'anciens meuniers qui nous observent leur éternité, les murs et l'âme du « Moulin de Crecques ».